

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^e, S.A., Neuville-sur-l'Autise (Dordogne)

Respectez
les prescriptions
c'est avancer dans son
propre intérêt

IMPORTANTE VISITE OFFICIELLE de nos usines

M. LAHILLONNE, Inspecteur Général de l'Administration en mission extraordinaire pour la 4^e Région, accompagné de M. GOLDET, Inspecteur Général de l'Economie Nationale, de M. ROLLAND, Préfet de la Dordogne, et des Préfets de six autres Départements, vient se rendre compte sur place de nos activités.

Ainsi qu'il l'avait été annoncé au micro le matin, nous avons reçu mardi 15 après-midi, à l'issue d'une réunion tenue à Périgueux, l'importante visite des Préfets de la IV^e Région Economique, groupant 12 départements de l'Ouest de France.

Annoncé par un impeccable service d'ordre auquel nous ne sommes pas accoutumés à Neuville, ces éminentes personnalités arrivèrent en une longue file de voitures qu'éclairaient des motocyclistes, et franchirent l'entrée de l'usine vers 15 h 45, devant un détachement de gendarmes qui rendaient les honneurs au-dessous du drapeau hissé à son mat.

On notait la présence de M. Lahillonne, Inspecteur général de l'Administration en mission extraordinaire, Préfet de la Gironde; M. Goldet, Inspecteur général de l'Economie nationale pour la IV^e Région;

M. Rolland, Préfet de la Dordogne; M. Holweck, Préfet de la Charente; M. Goddry, Préfet de la Charente; M. Pizard, Préfet du Lot-et-Garonne; M. Lobat, Préfet de la Vienne; M. Wauz, Préfet des Deux-Sèvres.

M. Desguin, Préfet de l'Indre; M. Escande, Préfet de la Creuse; M. Bougrat, Préfet de la Corrèze; M. Krieger, Secrétaire général de la Dordogne.

Nous sommes particulièrement sensibles à l'intérêt que vous témoignez à notre Entreprise, qui s'efforce, dans la mesure de ses

notre collection, destinée à l'exportation, était mise en évidence et intéressa vivement nos visiteurs. (Suite page 3.)



A leur arrivée à l'usine, les personnalités officielles passèrent en revue la pelotonne de gendarmes qui rendit les honneurs. — De g. à dr., on reconnaît : M. Rolland, Préfet de la Dordogne; M. Escande, Préfet de la Creuse; M. Goddry, Préfet de la Charente; M. Pizard, Préfet du Lot-et-Garonne; M. Lobat, Préfet de la Vienne; M. Goldet, Inspecteur Général de l'Economie Nationale; M. Marant, Secrétaire Général de la Haute-Vienne; M. Desguin, Préfet de l'Indre.

reçoivent de participer le plus efficacement possible au développement économique de la région.

C'EST UN FAIT admis par tous

Si nous travaillons, c'est d'abord pour gagner ce qui est nécessaire à la subsistance de notre famille et de nous-mêmes. Ce n'est pas pour notre plaisir; ce n'est pas un sport et un jeu.

Le temps est passé où chaque chef de famille vivait autonome, sans rapports avec ses voisins, cultivant ou fabriquant lui-même ce qui lui était indispensable.

Le nombre des êtres humains s'est accru. Le travail s'est organisé. L'argent est devenu le moyen d'échanger un produit de travail contre un autre. Nous sommes donc obligés de travailler, dans une usine, un bureau, un laboratoire ou un champ.

Dans les cas les plus fréquents, c'est huit heures sur vingt-quatre qui nous y passent. Plus ou moins une heure de transport, de mise en train et d'oubli.

Nous dormons huit heures. C'est donc plus de la moitié de notre vie, et les veaux travaillent; ce que nous consacrons notre travail.

Esprions d'utiliser au mieux ces heures de labour. Ne soyons pas dégoûtés, et jeannotons. Ne gâchons pas la moitié de notre existence en « sabots » à notre travail. Soyons-en les maîtres.

Depuis Adam, qui dut « gagner son pain à la sueur de son front », le travail s'est ennubi; il est devenu moyen d'évasion.

L'être qui est oisif, qui a reçu une fortune dès sa naissance, qui ne cherche pas à mettre cette fortune au profit de ses semblables, de quel respect est-il digne? D'aucun. On peut être riche sans être utile. Beaucoup d'ouvriers, de chefs-d'œuvre, sont nés grâce à l'appui d'une fortune.

Mais l'oisif, riche ou pauvre, est-il digne de notre attention? C'est un parasite, un lardou, et ne vit que grâce à ceux qui travaillent. Seul sur une île déserte, il ne sera pas même capable de se créer un abri.

Le travailleur a lui, le metteur du feu. Il peine, mais il est utile. Il crée. Il utilise ce qu'il crée. Il a, un jour, l'idée d'emmener une pierre sur un bâton pour en faire un marteau. De ce marteau est né notre monde contemporain.

L'homme s'est créé lui-même à chaque instant de sa vie, grâce à la sueur de son front.

(Suite page 3.)



M. Marant, Secrétaire général de la Haute-Vienne; M. Pélissier, Secrétaire général d'Indre-et-Loire.

En plus de ces éminents visiteurs, il nous a été agréable de remarquer M. le D^r Pascaud, maire de Neuville, et M. Fernand Laporte, notre conseiller régional, qui fut notre représentant par M. Goyard, de la Nouvelle République, et M. Laugère, de Sud-Ouest.

Accueilli par M. Laveasseur, entouré des chefs de service de l'Entreprise, le groupe se rend d'abord au magasin 121 et s'étendit de l'importance des piles de cuir et de cerpe qui font une masse imposante et un peu abrutissante.

Il se dirige, après, vers le magasin 112, que les responsables du modelage sont remarquablement installés en salle d'exposition.

M. Laveasseur, prenant la parole, dit ainsi :

« Avant de vous donner quelques explications sur l'origine, le développement et la fonction de notre usine, permettez-moi tout d'abord, Messieurs, d'exprimer mes vifs remerciements à M. LAHILLONNE, Inspecteur général de l'Administration, ainsi qu'à M. ROLLAND, Préfet de la Dordogne, de nous avoir fait l'honneur de vous consacrer à cette visite. »

Puis il ouvre l'intérêt de nos visiteurs en traçant rapidement l'histoire de l'Entreprise depuis le moulin de 1817 jusqu'à notre situation actuelle. Il cite alors des chiffres qui, mieux que tout commentaire, placent notre firme à son propre rang. Ce que nous employons comme passagères couvrirait en un an, dix fois la surface de l'Inde. La longueur du fil qui nous utilisons s'étendrait sur la moitié d'un méridien terrestre.

Le nombre de personnes employées, la quantité accrue du chiffre de paires de chaussures fabriquées, la multitude de nos points de vente, la disposition des centres d'approvisionnement font de notre Entreprise une pile importante du réseau industriel de la chaussure.

Après ce bref exposé, nos visiteurs s'intéressèrent assez longuement à l'exposition présentée.

Ils purent examiner l'élaboration de quelques modèles, les gabarits utilisés, les emporte-pièces, la méthode de découpe d'un cuir à semelles ou à dessus, en passant par toutes les opérations depuis le montage jusqu'à la finition.

Un plan de production d'une semaine entière rebâtit une de nos méthodes de travail et à chaque période correspondait le pied modèle que nous utilisons par exemple.

Une bonne quantité d'articles de

PRESCRIPTIONS

Tout objet manufacturé ou même artisanal, repose sur un plan, une étude, des essais, qui détermineront des prescriptions pour le lancer en fabrication avec le maximum de garanties.

On trait le maçon, par exemple, s'il ne disposait d'un dessin mentionnant à l'échelle x la longueur, la hauteur, l'épaisseur des murs, l'emplacement des portes et fenêtres, si la nature du matériau à employer n'était pas indiquée, etc., etc? Que dirait le propriétaire de la maison qui s'est édifiée au lieu de la belle pierre de taille, comme il était convenu, si s'apercevait que l'entrepreneur s'est servi de vieille pierre démolition? Et nous pourrions citer à l'infini de nombreux autres exemples similaires.

On est trop enclin, nous l'avons déjà dit, à être indulgent pour son travail, parce qu'on connaît toutes les difficultés qu'il comporte, mais le client, lui, s'en moque. Il paie, il désire être servi convenablement. Aussi, dans l'exécution de notre tâche, soyons plus résolus que ce jeune homme qui traitait des ceriseuses pour aller les vendre au marché : « Ce cerisier doit, pour écarter le défilé de pêche, mesurer (à la mémoire ne nous fait pas défaut) 6 cm de la tête à la naissance de la queue. Or, notre pêcheur, au lieu de se servir d'une petite baguette coupée à la dimension correspondante pour faire des sondages dans les cerisiers (et ils étaient nombreux), les classait au jugé. Une bonne pratique, évidemment, demandait au premier coup d'œil qu'elles avaient la taille largement suffisante, mais elles allaient toujours en décroissant et notre homme se disait : « Bah! celle-ci peut bien passer » et devenait d'autant plus accommodant dans sa tolérance que les ceriseuses diminuaient de longueur.

Malheureusement elles furent toutes cassées d'un seul coup et il se rendit au marché où, bien entendu, elles furent consignées et lui attirèrent les foudres des gendarmes qui ne manquèrent point de dresser procès-verbal.

La non-observance des consignes et des prescriptions dans notre Entreprise provoque aussi nos conduites aux plus graves conséquences.

Si l'entrepreneur se laissait attendrir par le fournisseur qui livrerait, les passagères d'un ou deux millimètres plus faibles, si, parce qu'un jour, manquant de lances hissées et battus pour remplir de multiples machines, l'industriel se talon avec à peine au lieu de 7 ou 8, si nous ne passions qu'une couche d'appât alors que deux ou trois nous ont été prescrits, si nous fixions un camion d'une pointe autre que celle de l'andée (trop grande ou trop petite), si dans la découpe des matières, nous à dessus ou à dessous, nous « poussions » trop loin, etc., nous compromettrions les diverses opérations techniques! Le moindre défaut d'un seul peut être préjudiciable à tous; nous, veillons à ce qu'il ne se produise jamais de défaillance autour de nous. Si nous voyons un camarade quel qu'il soit, un apprenti, faire des déviations aux principes en vigueur, par manque de conscience professionnelle ou agissant sans discernement, ne le tolérons pas. Faisons en sorte que toutes dispositions utiles soient prises, non seulement pour y remédier sur-le-champ, mais pour en empêcher le retour.

Lorsque les chaussures arrivent à la table du contrôle, il est déjà trop tard pour se ressaisir, car il s'agit alors de 800, 1.000 paires ou plus qui créent une situation embarrassante pour ne pas être déplorable, selon les cas.

Respecter les consignes et les prescriptions fermement, c'est avoir à l'endroit du client la considération qu'il mérite, c'est faire preuve d'amour de son métier, c'est un gage d'attachement à l'Entreprise, c'est œuvrer dans l'intérêt de la communauté, c'est donc œuvrer pour son propre intérêt.

Que l'on mesure l'étendue du mal, si tous, du premier au dernier, nous manquons d'esprit de décision dans l'emploi des matières, et de sécurité envers nous-mêmes dans les diverses opérations techniques! Le moindre défaut d'un seul peut être préjudiciable à tous; nous, veillons à ce qu'il ne se produise jamais de défaillance autour de nous. Si nous voyons un camarade quel qu'il soit, un apprenti, faire des déviations aux principes en vigueur, par manque de conscience professionnelle ou agissant sans discernement, ne le tolérons pas. Faisons en sorte que toutes dispositions utiles soient prises, non seulement pour y remédier sur-le-champ, mais pour en empêcher le retour.

Lorsque les chaussures arrivent à la table du contrôle, il est déjà trop tard pour se ressaisir, car il s'agit alors de 800, 1.000 paires ou plus qui créent une situation embarrassante pour ne pas être déplorable, selon les cas.

Respecter les consignes et les prescriptions fermement, c'est avoir à l'endroit du client la considération qu'il mérite, c'est faire preuve d'amour de son métier, c'est un gage d'attachement à l'Entreprise, c'est œuvrer dans l'intérêt de la communauté, c'est donc œuvrer pour son propre intérêt.

Respecter les consignes et les prescriptions fermement, c'est avoir à l'endroit du client la considération qu'il mérite, c'est faire preuve d'amour de son métier, c'est un gage d'attachement à l'Entreprise, c'est œuvrer dans l'intérêt de la communauté, c'est donc œuvrer pour son propre intérêt.

Respecter les consignes et les prescriptions fermement, c'est avoir à l'endroit du client la considération qu'il mérite, c'est faire preuve d'amour de son métier, c'est un gage d'attachement à l'Entreprise, c'est œuvrer dans l'intérêt de la communauté, c'est donc œuvrer pour son propre intérêt.

Respecter les consignes et les prescriptions fermement, c'est avoir à l'endroit du client la considération qu'il mérite, c'est faire preuve d'amour de son métier, c'est un gage d'attachement à l'Entreprise, c'est œuvrer dans l'intérêt de la communauté, c'est donc œuvrer pour son propre intérêt.

Respecter les consignes et les prescriptions fermement, c'est avoir à l'endroit du client la considération qu'il mérite, c'est faire preuve d'amour de son métier, c'est un gage d'attachement à l'Entreprise, c'est œuvrer dans l'intérêt de la communauté, c'est donc œuvrer pour son propre intérêt.

Respecter les consignes et les prescriptions fermement, c'est avoir à l'endroit du client la considération qu'il mérite, c'est faire preuve d'amour de son métier, c'est un gage d'attachement à l'Entreprise, c'est œuvrer dans l'intérêt de la communauté, c'est donc œuvrer pour son propre intérêt.

Respecter les consignes et les prescriptions fermement, c'est avoir à l'endroit du client la considération qu'il mérite, c'est faire preuve d'amour de son métier, c'est un gage d'attachement à l'Entreprise, c'est œuvrer dans l'intérêt de la communauté, c'est donc œuvrer pour son propre intérêt.

Respecter les consignes et les prescriptions fermement, c'est avoir à l'endroit du client la considération qu'il mérite, c'est faire preuve d'amour de son métier, c'est un gage d'attachement à l'Entreprise, c'est œuvrer dans l'intérêt de la communauté, c'est donc œuvrer pour son propre intérêt.

Respecter les consignes et les prescriptions fermement, c'est avoir à l'endroit du client la considération qu'il mérite, c'est faire preuve d'amour de son métier, c'est un gage d'attachement à l'Entreprise, c'est œuvrer dans l'intérêt de la communauté, c'est donc œuvrer pour son propre intérêt.

Respecter les consignes et les prescriptions fermement, c'est avoir à l'endroit du client la considération qu'il mérite, c'est faire preuve d'amour de son métier, c'est un gage d'attachement à l'Entreprise, c'est œuvrer dans l'intérêt de la communauté, c'est donc œuvrer pour son propre intérêt.

Respecter les consignes et les prescriptions fermement, c'est avoir à l'endroit du client la considération qu'il mérite, c'est faire preuve d'amour de son métier, c'est un gage d'attachement à l'Entreprise, c'est œuvrer dans l'intérêt de la communauté, c'est donc œuvrer pour son propre intérêt.

Respecter les consignes et les prescriptions fermement, c'est avoir à l'endroit du client la considération qu'il mérite, c'est faire preuve d'amour de son métier, c'est un gage d'attachement à l'Entreprise, c'est œuvrer dans l'intérêt de la communauté, c'est donc œuvrer pour son propre intérêt.

Respecter les consignes et les prescriptions fermement, c'est avoir à l'endroit du client la considération qu'il mérite, c'est faire preuve d'amour de son métier, c'est un gage d'attachement à l'Entreprise, c'est œuvrer dans l'intérêt de la communauté, c'est donc œuvrer pour son propre intérêt.

IL VIENT D'ÊTRE PUBLIÉ...

C'est aujourd'hui la distribution de notre Bulletin et chaque s'empresse de l'ouvrir aussitôt le mettre dans la poche ou le cabas pour effectuer le parcours de l'usine à la maison.



Il sera ouvert après dîner et, demain, nous aurons quelques échos des commentaires à son sujet, tandis que certains viennent les lire et les photos avant de

(Suite page 3.)

LE 770 CONNAIT UN REGAIN D'ACTIVITÉ

Quand on démolit l'intérieur d'un bâtiment, on a la soudaine perspective de poutres et de planches enlées le plus vite possible, de murs raccourcis et bardonnés, de planchers refaits et l'on se dit : « Dans quelques jours, ce local sera flamant neuf ».

C'est trois semaines après le début des démolitions du bâtiment 3 que, nous arrêtés sous l'entonnoir d'entrée, nous nous sommes tirés à des méditations sur des événements assez superficiels. En effet, trois semaines après le premier coïter défilé, il semblait qu'il n'y avait pas eu d'activité et que le réajustement de l'activité qui a séjourné chaque jour en cet endroit ?



Les planches avaient quitté les lieux, mais les grosses poutres en chêne, dont plusieurs ont été coupées de longueur, étaient là entassées pile-mêle et avaient dû être suspendues à l'aide de poteaux à celle de la charpente pour permettre de les scier à leurs extrémités où elles pénétraient dans les murs. Travail délicat et dangereux, mais qui fut exécuté avec toutes précautions utiles et, de ce fait, mené à bien. Nous craignons un peu que cette transformation n'ait pu être en trop peu pour remplacer de vieux matériaux, car dans les dix années en arrière tout avait été refait, mais pour procéder à un montage de poutres et de planches en ciment armé reposant au poids des marchandises de toutes sortes qu'elles devraient supporter dorénavant. Et ce chantier ne manque d'intérêt et de « bon pain » sur leurs échafaudages les maçons fermant les larges fenêtres et portes à l'aide de grosses poutres et de ciment pour consolider les murs, car les lourdes et nouvelles poutres en ciment armé s'encastrent au-

dessus d'elles, tandis que d'autres travailleurs du 770 enlèvent au cisail les tronçons des anciennes en bois et que des menuisiers débarrassent les coffrages aériens dans lesquels fers et ciment s'insèrent pour former les futures, tringles, burins, mortaises - passe - partout, arrache-pointe sont en action et bien des profanes se demandent comment les solives (poutrelles préfabriquées) et les planches (hourdis ou sarrattes) déposés près du 704, pourront tenir si l'on les lève. Nous qu'il s'agit d'un dallage de 210 mètres carrés, dont le poids sera environ de 80 tonnes et qu'il faudra 6 poutres maîtresses, 38 poutrelles et 1200 hourdis.



Live sur du bois de l'île

clarier à la base, qui vous paraît étrange lorsque vous passez, soit définitif. Non, d'autres fenêtres seront pratiquées en différents points où elles n'affaibliront pas les murs.

Parallèlement à ces travaux d'autres se poursuivent derrière le 405. Les bases de 3 mètres de long sur 1 de large s'alignent et s'accroissent, et, sous l'effet de la pioche, descendent dans l'eau jusqu'à ce qu'elles aient rencontré le rocher. Si l'on considère qu'il s'agit d'un tronçon de 130 mètres de longueur,



La refaite du bâtiment 3

2 m. 50 de hauteur et 1 mètre d'épaisseur à la base, qui nécessitent 300 mètres cubes de moellons et 195 mètres cubes de béton, on se rend facilement compte de l'importance de la construction.

Étés terra l'entretien de grands projets dans l'intérêt de tous et des magasins qui ne le cèdent en rien à ceux-ci, en leur temps, ont fait l'objet de ces colonnes.

Mlle Paulette LEYMONIE et M. Henri ASTARIE devant les cadeaux offerts par des camarades à l'occasion de leurs mariages.



Un peu de vie de la garnison

Jean SRIEUX donne de ses nouvelles à M. Levasseur. Il est guéri de l'angine dont il nous parlait dans sa dernière lettre, mais vient de recevoir sa première vaccination, ce qui l'a mis « mal en point ».

Pierre TOURNIER nous écrit de Sletten (Allemagne) et nous dit qu'il a fait un superbe voyage, mais se plaint du mauvais temps de l'été car il y neige et pleut tous les jours.

Lui aussi a reçu sa première piqûre et s'en est senti fatigué. Il lui tarde de recevoir le journal de l'usine que nous lui avons envoyé aussitôt après avoir connu son adresse, et il nous prie de transmettre ses saluts distingués à M. Schonfeldt et ses amis - à tous ses camarades de l'atelier 354.

Gérard CHAMINEAU s'exécute d'avoir l'air à nous écrire et surtout à l'émouvoir sa recon naissance pour le mandat qui fut le bienvenu.

La garnison, dit-il, a repris son activité d'il y a six mois, les nouvelles reçues se prononcent dans les allées du camp et les routes avoisinantes. Comme je vous l'avais annoncé lors de ma courte permission, je suis versé à l'instruction. C'est un travail qui me passionne malgré ses difficultés et m'empêche de trouver le temps trop long.

Je m'intéresse toujours au balletin, que je parcours entrecroisement et par l'intermédiaire duquel je me rappelle au bon souvenir de tous mes camarades et particulièrement à celles du 110.

Gabriel MONDOUX nous dit le plaisir qu'il éprouve en recevant le journal et qu'il commence à s'adapter à la vie de caserne.

Il est heureux de voir Noyo chaque jour et nous prie de transmettre un bonjour amical à l'ensemble du personnel.

Mirred D'VAL, à bord affecté au 4 (G.I.), à Bordeaux, où il a commencé ses premières instructions, a été, au bout de quinze jours, versé au peloton des élèves généraux et appelé à Tanais, vraisemblablement jusqu'à son mois de septembre.

Ses camarades et lui logent dans les villas au milieu des sapins, à raison de 8 par villa, soit 2 ou 4 par chambre.

Il nous demande de transmettre l'expression de ses meilleurs sentiments à MM. Dubois, Waismann et Hergott, ainsi qu'à tous ses camarades de bureau.



SENSIBILITE D'AME DE L'ENFANT

On dit couramment : « Chagrin d'enfant, peu de chose ». Le mot « enfant » évoque en nous ce qu'il y a de plus jeune, de plus innocent, pourquoi les enfants-ils des enfants ?

C'est ce que pensent les personnes raisonnables qui ont fait l'expérience elles, des vives douleurs de la vie.

Une maman absorbée par la tâche quotidienne ne s'attarde pas toujours aux caprices de Jean ou de Pierre qui éprouve un dur besoin.



M. Henri Astarie et Mlle Yvette Marey le jour de leur mariage.

En baliser, un compliment, parfois, suffiront à le calmer, alors que l'indifférence le rendra boudeur, renoncier. Sans approcher tous ses faits et gestes, il y a toujours une façon intelligente de le guider.

Il n'est pas toujours facile de découvrir les secrets, le mystère chez l'enfant, ne le considérons pas comme un être incapable de penser, de voir et de sentir.

Il est souvent dangereux de froisser une âme d'enfant, alors qu'il est si facile d'émerger de la compréhension. G. D.

Carnet Rose

M. et M^{me} Robert DELGIN nous font part de la naissance d'un fils, prénommé Donatien-Robert-Alexandre.

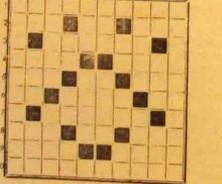
M. et M^{me} René CHATELIER, d'une fille prénommée Martine, et M^{me} André POUFFET, d'une fille prénommée Yolande-Marie.

Nous meilleurs vœux aux heureux et vous adressons nos vives félicitations aux parents.

461, d'un décapoteur, talons 1.90, cuir, machine à coudre, etc. S'adresser à M. J. B. 461, rue de la République, 461, Paris 11.

MOTS CROISES

Horizontalement. — 1. S'appuier à ce travail pour obtenir un résultat certain. — 2. Quelque chose de léger, de facile, de agréable. — 3. Bien en ordre et dans une certaine mesure. — 4. Bar à l'air libre. — 5. Un objet qui se trouve dans une maison. — 6. Partir. — 7. Un objet qui se trouve dans une maison. — 8. Partir. — 9. Un objet qui se trouve dans une maison. — 10. Un objet qui se trouve dans une maison. — 11. Un objet qui se trouve dans une maison. — 12. Un objet qui se trouve dans une maison. — 13. Un objet qui se trouve dans une maison. — 14. Un objet qui se trouve dans une maison. — 15. Un objet qui se trouve dans une maison. — 16. Un objet qui se trouve dans une maison. — 17. Un objet qui se trouve dans une maison. — 18. Un objet qui se trouve dans une maison. — 19. Un objet qui se trouve dans une maison. — 20. Un objet qui se trouve dans une maison.



Verticalement. — 1. De l'acquiescement donné sans réflexion à la demande répétitive. — 2. Article masculin. — 3. Article masculin. — 4. Article masculin. — 5. Article masculin. — 6. Article masculin. — 7. Article masculin. — 8. Article masculin. — 9. Article masculin. — 10. Article masculin. — 11. Article masculin. — 12. Article masculin. — 13. Article masculin. — 14. Article masculin. — 15. Article masculin. — 16. Article masculin. — 17. Article masculin. — 18. Article masculin. — 19. Article masculin. — 20. Article masculin.

SOLUTION DU PRECEDENT NUMERO

Horizontalement. — 1. DÉBUTER. — 2. FAUT. — 3. BOUT. — 4. BAR. — 5. PARTI. — 6. PARTI. — 7. PARTI. — 8. PARTI. — 9. PARTI. — 10. PARTI. — 11. PARTI. — 12. PARTI. — 13. PARTI. — 14. PARTI. — 15. PARTI. — 16. PARTI. — 17. PARTI. — 18. PARTI. — 19. PARTI. — 20. PARTI.

Recette Périgordine : Les Cèpes en cocotte

Vous lavez et grattez légèrement de beaux cèpes bien frais, sans les épousser, d'abord.

Vous coupez les queues et nettoyez les et vous hachez avec un bon morceau de jambon, un petit morceau de porc et un quart de lard gras.

Vous ajoutez au hachis une tranche de mie de pain émietlée, deux cuillères à soupe d'ail, deux cuillères à soupe d'huile, un oignon, deux échalotes et une gousse d'ail, persil et estragon, sel et poivre.

Mettez une cuillerée de graisse et une cuillerée d'huile fine dans une cocotte où vous couchez un lit de force, puis un lit de champignons, et ainsi de suite.

Faites cuire feu dessus feu dessous avec des cendres et brassez sur le couvercle pendant deux heures, à feu très modéré.

À moment de servir, complétez l'assaisonnement avec un petit jus fait de deux tomates ébouillantées et que vous passez sur le hachis en écrasant la pulpe, ou bien arrosez avec un filet de jus de veau.

Ce mets léger se fait aussi bien dans un plat allant au four et que vous pouvez servir tel quel dans le plat, lorsque qu'il faut plus de soin pour enlever les cèpes au hachis de la cocotte.

Avec le jardinier : LA SCORSONÈRE

Est originaire d'Espagne ; elle fait partie de la famille des composées comme le safran, avec lequel elle a une grande analogie ; aussi l'appelle-t-on quelquefois safran noir. Elle est vivace, mais on la cultive comme plante annuelle ou bisannuelle.

La racine de la scorsonère est pivotante et diffère peu de celle du salsifis, si ce n'est qu'elle est noire. Ses feuilles sont aussi assez semblables au premier, mais plus grandes ; ses tiges atteignent de 1 mètre à 1 m. 50 ; elles sont cannelées et se ramifient au sommet.

La scorsonère se développe avec moins de hâte que le salsifis, mais elle a sur celui-ci l'avantage de rester comestible pendant sa floraison.

Four cultiver la scorsonère, on fait choix d'un terrain bien léger et meuble, frais et sablonneux, laissant facilement pénétrer l'eau et le chaleur. On multiplie par semis de graines.

Pour semer on entasse les graines de 0 m. 20 entre elles. On doit arroser copieusement pendant la sécheresse.

Quand les plantes ont de trois à quatre feuilles, on éclaircit en laissant entre chaque plante une distance de 10 centimètres.

Ce légume est peu sensible au froid, aussi peut-on le laisser en terre pendant la saison rigoureuse ; mais il est bon de couvrir le sol de fumier paillé, sans cela, la gelée le durcit et l'arracheage des racines s'opère difficilement.

Pour obtenir plutôt des produits comestibles, on doit semer fin juillet.

Pour tous vos achats en Chaussures, allez à la Succursale Marbot

ou commencement d'août ; la récolte se fait alors en septembre.

Pour récolter les racines, on arrache quelques racines en mars on choisit les plus grosses et les mieux conformées, et on les replante ; ces sujets donnent de meilleures graines.

Cette racine est servie crue. Quand on fait blanchir les feuilles, elles donnent une excellente salade.

NECROLOGIE

Le lundi 7, parmi une très nombreuse affluente, on en lien les obèques de René Dumas, mort accidentellement dans sa 45^e année, par électrocution dans sa grange, alors qu'il venait de délier ses bœufs revenant des labours.

Père de dix enfants, dont six ne travaillent pas encore, il a été bien trop tôt à l'affectation des siens qui avaient encore tant besoin de lui, aussi, cette fin brutale a amené la consternation dans la commune où le défunt était estimé de tous, et dans l'entreprise où sont employés deux de ses filles.

À sa veuve et à toute sa famille, nous réitérons nos condoléances émus et attristées.

Et le lundi 14, à Sourzac, celles de Louis Millard, décédé dans sa 82^e année.

Vieille figure neuvaise, antiaugustinienne connue, la défunte a été condamnée à un exil de deux ans à l'impasse Carrière.

À son fils Léo, du service 770, à son petit-fils du 410, et à tous les siens, nous présentons nos sincères condoléances.

INFANT

de bou-
aire, de rien,
est pas moins
l'objet, qu'un
correspond tou-
jours à la réflexion,
en qu'en sou-
n'est
importance de sa
sité de l'émo-
Les sanglots
ses créatures,
les faces, et
tristesse pud-
en camarade,
trop difficile,
ternelle, agi-
tant des faits

connaître la
de l'enfant,
sa sensibi-
lisation.
liment par-
timer, alors
endra bou-
qu'onner
il y a tou-
pe de le

est facile de
le mystère
d'ironer pas
de pen-
si-
rénus de
tant, alors
d'essayer
G. D.

OSE

DELUGNE
naissance
hondière
MELIER
MARTIN
UFFET,
Volande-
aux bé-
sons

MEILLEUR

récolte
un arri-
ons : mieux
eux
te, ces
graines,
feuilles,
salade.

MEILLEUR

récolte
un arri-
ons : mieux
eux
te, ces
graines,
feuilles,
salade.

MEILLEUR

récolte
un arri-
ons : mieux
eux
te, ces
graines,
feuilles,
salade.

MEILLEUR

récolte
un arri-
ons : mieux
eux
te, ces
graines,
feuilles,
salade.

MEILLEUR

récolte
un arri-
ons : mieux
eux
te, ces
graines,
feuilles,
salade.

IMPORTANTE VISITE

(Suite de la page 1.)
Sur des chariots étaient disposés des échantillons de peausseries agencées à la livraison d'une semaine de travail, ainsi que quelques autres, en stocks caractéristiques.



M. Labitonne observe une phase de la fabrication du godiveau...

Enfin, sur trois autres rétreaux, étaient installées les peausseries correspondant au plan d'un coupeur de tiges et montrant le triage à effectuer par tous.

Sous la conduite de M. Levasseur et de différents chefs de services, le groupe visite ensuite le



passant une deuxième fois devant le pupitre des gens de l'autorité présentant les agrès, se rend dans le parc de la « Villa Favier », où un vin d'honneur lui est offert sous les grands arbres au doux ombrage. Dans une atmosphère des plus cordiales, durant au moins une demi-



Après la visite officielle

Les éminentes personnalités qui nous ont honoré de leur visite le 15 Juin, nous ont paru non seulement fort intéressées de ce qu'elles avaient vu, mais ne nous ont pas caché, tant pendant le parcours des ateliers qu'au moment de nous quitter, leur admiration pour notre système de travail et pour la présentation de nos articles.

Soyons-en fiers; d'abord que notre usine ait été choisie et, ensuite, que rien, à part l'exposition de nos matières premières et la conception de nos articles aux différents stades de la fabrication qui s'imposait, n'ait été procureur spécialiste.

Parlons un peu TECHNIQUE

Nous avons déjà eu l'occasion de parler de la place qu'était appelé à prendre le soudeur dans quelques conseils sur sa fabrication.

Sous la dénomination de « soudeur », nous ne voulons pas voir uniquement la simple semelle de cuir ou de caoutchouc adhérent à la tige à l'aide de deux genres de colles après un bon cardage à semelles collées sur les articles à semelles collées, et nous croyons utile de revenir sur ce chapitre pour en rappeler les points essentiels : Le cardage doit être fait avec beaucoup de précautions et les parties cardées bien brossées ensuite, car les poussières qui persistent nuiraient à l'adhérence.

S'il s'agit de crêpe, il sera nécessaire de bien laver à l'essence pour éliminer poussières, tôle et autres impuretés.

L'encollage doit être aussi l'objet de soins attentifs. Ne pas laisser les récipients ouverts, surveiller les pièces, étaler les colles très régulièrement et ne pas appliquer les parties l'une sur l'autre avant séchage suffisant. Trop de séchage ou pas assez sont deux cas aussi préjudiciables l'un que l'autre.

Après le fichage de la semelle, ne pas trop attendre pour le pressage qui joue également un rôle majeur et qui nécessite une vigilance de tous les instants. Et surtout ne jamais passer les doigts sur les parties encollées, car ceux-ci étant en contact avec des matières et produits divers, huileux parfois, on obtiendrait de mauvais résultats.

Si le soude est simple à faire, il n'en est pas moins vrai que sa qualité est étroitement liée à l'observance de ces normes que nous avons jugé opportun de rappeler et dont nous vous demandons de bien vous pénétrer pour une qualité toujours meilleure.

IL VIENT D'ÊTRE PUBLIÉ

(Suite de la page 1.)
"Avez-vous déjà vu ce qui est en vente dans les magasins de chaussures ?" "Quel est cet objet, quel est ce Petit animal nous faites illusion sous le rubrique X... de la V page?"

Nous sommes heureux que nous portés de l'intérêt à la lecture de ce livre d'un grand maître, entre services, ateliers et camarades aidez-nous donc à le rendre plus vivant nous donnant des articles, en remettant des idées ou simplement en nous racontant quelque bonne farce arrivée à l'un de nos amis et pour laquelle nous vous promettons la plus grande discrétion.

D'urgence, merci.

C'est un fait admis par tous

(Suite de la page 1.)

Ce n'est pas de l'insinuation, comme la femme ou l'abbé. La femme sait-elle quel travail elle fait ? Certes non. Elle a toujours vécu à la tâche. Elle ne sait même pas si c'est pénible.

L'homme sait la valeur de sa tâche. Il pense, il se fatigue, mais il travaille son œuvre, il en est maître. Il pense, et c'est ce qui l'éveille, ce qui le fait admirer. Il pense, mais il se console. Son travail est un don qu'il fait à sa famille, à ses voisins, à l'humanité. Il est libre de ne pas le faire, mais il s'est forgé la notion du devoir parce qu'il a conscience de ses responsabilités dans la Société.

Il pense, et c'est ce qui le rend fier, se estime ainsi ne rien devoir à personne, mériter le respect. Il a conscience de ce que ses efforts lui coûtent, et lorsqu'il examine son travail achevé il estime que cela vaut la peine.

Personne n'est plus avantage qu'un ouvrier. Qu'on travaille dans un ministère, un hôpital, une concession, ou une mine de charbon, on a droit au respect et à la reconnaissance de ceux qui utilisent le produit obtenu ou fabriqué.

Il n'est même si aucun complément ne vient sanctionner notre œuvre parce que l'usager n'y fait plus attention, du moment que notre vie matérielle est assurée, nous sommes satisfaits. L'homme de travail bien fait suffit à nous rendre heureux.

Le travail appliqué se prépare récompense. L'œuvre s'achève récompense déjà l'œuvre à accomplir. J. Saillard.

Un parallèle qu'il est bon d'établir

Il est bien rare, dans la vie journalière, que lorsqu'on se plaint d'un travail ne donnant pas la satisfaction qu'on en attendait, son auteur s'interroge le prétexte de mauvaise matière, de machine ne fonctionnant

pas normalement ou d'un type trop ancien. Coupe de peausserie ou de semelage trop poussée, ceci peut arriver, de même qu'un léger désajustement passager dans la machine ; mais, dans l'un et l'autre cas, tout travailleur consciencieux arrête les mauvaises façons et en retire aux responsables de la marche de l'atelier.

Dans un autre ordre d'idées, une peausserie un peu plus faible que d'habitude et une machine à monter qui force des traits, une machine à coudre qui cassera le fil de Join en Join, source de motifs valables pour justifier des malajons importants, pour ne citer que ces trois exemples parmi tant d'autres ?

Nos compères ont des consciences sévères pour l'utilisation la plus rationnelle de la peau, et les mécaniciens, dont le nombre est en rapport de nos besoins, se rendent immédiatement sur place lorsque la moindre panne leur est signalée. D'autre part, des contrôles sont effectués, tant dans la confection que du côté mécanique, et notre matière a été rénovée, fait donc plus sûr et plus fiable. Nous raisonnons pour se « blanchir » de défauts de fabrication dont la cause est imputable à d'autres origines.

Tout a évolué, certes, et il était indispensable que l'homme s'ingénie à passer outre, plus vite et avec le moins de peine. Combien faudrait-il d'artisans et combien d'heures faudrait-il assurer pour trouver une production équivalente à celle qui sort des usines ? Seulement, il est des circonstances où il faut se contenter de ce qui est disponible.

Nous avons vu dans notre enfance, de ce côté des chaussettes, beaucoup de lièvres avec de vieux futilis à pistons, d'émiettes pêcheurs ayant pour gages de rustiques branches de coudrier et emportant des fritures qui rendraient jaloux, aujourd'hui, beaucoup d'entre nous munis d'un attirail des plus perfectionnés. Ne croyez pas pour autant que ce soit pour vous conseiller ces emiettes archaïques qu'il nous faut vous ne regarderiez même pas, du fait que vous en avez utilisé d'ultramodernes, mais pour montrer que l'homme est capable de suppléer les carences aux sources multiples, grâce à son intelligence et sa ténacité, son esprit de combat.

Commençons par essayer de bien faire avec des moyens de fortune, puis les efforts consciencieux sont toujours récompensés. Et dans notre Entreprise, comment pourrait-on avoir l'idée de se servir des prétextes dont nous parlons plus haut ?

Nous écartons d'autant mieux ce paradoxe que nous nous souvenons l'expression de Raymond Caplan :

« L'homme fort fait face aux nécessités qui s'imposent à lui avec les outils qu'il a sous la main. Ce ne sont peut-être pas les meilleurs, mais ils sont disponibles, c'est ce qui importe avant tout, et mieux vaut s'en servir tels qu'ils sont que ne rien faire ».

« Etablissons donc un parallèle entre ce point de vue et nos installations et nous ne trouverons jamais d'excuse à un travail mal fait.

ANCIEN

Marcel FLECHMER vint par moi en novembre 1942, fut employé à la fabrication des semelles en bois, puis au 704 et



enfin au rabotage des billets de coupe, poste qu'il occupa avec habileté.

et deux jeunes C.A.P.

LABRIE n'a pas quitté la manipulation 401 où présentement



il coupe les échantillons pour le 481.

Jean RODRIGO a attaché les crampons, a été employé au



1202, aide-comptable au 400 et maintenant fait la comptabilité du 401.

Simple et léger



Madame, cet article, nous n'en doutons pas, vous plaira pour les plus grandes chaleurs.

Bride réglable au talon, reliée à l'empeigne, qui lui offre une patte écaillée, bout ouvert, ajouré sur les côtes formant trois bandes, de petites perforations l'agrément ; cousse petits-points, sa semelle mousse adoucit la marche et l'on découvre les garanties d'un bon usage.

Pourrait-on trouver plus pratique

et plus simple ?

Lorsque le soleil dardera ses rayons brûlants sur les plantes asséchées, que la cigale chantera à longueur de journée dans les plus hautes branches bordant les champs de blé attardés par la moissonneuse, vous serez satisfaite de ce modèle qui mettra vos pieds à l'aise par sa tôle aérée et par sa souplesse.

Il se fait pour dame, cadet, fillette et enfant.

SPORTS... ET LOISIRS

BASKET-BALL, sport mondial

par G. E. R. BUSNEL

Les jeux olympiques de 1952 ont été une importante particularité, tout au moins pour les basketballers du monde entier. Ils marquaient, en effet, 50 ans de la naissance de ce sport qui fut au début un jeu, et prend actuellement les proportions d'un grand sport mondial, dit cette évènement d'acier ou d'acier les sports de tout autre manifestation athlétique.

C'est en 1892, en effet, qu'out le tout à Springfield (Massachusetts), la première démonstration de basket. Depuis cette date, le professeur Dr. Naismith se consacra à l'effort pour mettre au point une forme d'activité physique qui fut acceptée par les professeurs de Springfield-College qui rebaptisèrent les brutaux du football américain. Et puis un jour, soudain vaincu par l'enthousiasme, cette inspiration dont on dit qu'elle ne se trouve que dans la tête d'un homme se fit dans sa vie, il eut un concept pur et simple et quasi définitif et définitif et ce fut, en une nuit, il devint, règles et du jeu. En une nuit, il devint, règles et du jeu. En une nuit, il devint, règles et du jeu. En une nuit, il devint, règles et du jeu.

LETTRES DE NOBLESSE

Bien entendu, les étudiants de Springfield, touchés par la grâce, ont tardé à passer à ce faire les propagandistes du nouveau jeu qu'un journaliste avait appelé « basket-ball », puisque son but direct était de donner un ballon dans un panier le premier panier utilisé étant, en l'occurrence, un de

Jacques, Raymond et René

munis d'une drague, cherchaient des lamproyeurs dans le Vain.

Vous savez bien que cette petite lamproye, si l'on peut dire, est un petit sans perril pour les lignes de fond et dont sont friands tous les poissons. Seulement, passé la période, c'est assez agaçant de vivre avec elle. Il s'agit, en effet, de sortir d'assez vite et de dériver sur la berge, à l'aise de la drague lourde et longuement emmanchée, souvent des tonneaux de vase pour n'y trouver que très peu de ce « bestiole » ; quelquefois même on fait plusieurs sondages sans rien découvrir. Et ainsi, lorsqu'on est en mer, on quitte un point pour en essayer à un autre dès que l'on découvre, car il n'est excité que dans les sinuosités où la faiblesse du courant permet des dépôts de vase et de sable où vit le lamproyeur.

Ce jour-là, nos trois hommes, qui utilisaient l'éclair à jour de rôle, avaient réussi quelques bonnes prises et ne sentaient plus la fatigue, surtout en ce qui concerne le rêve d'une pêche fructueuse. Ils se voyaient, par l'imagination, sur les bords de l'Isle, à la pointe du jour, tirer fièrement sur la corde supportant les hamacs et sentir de vives résistances au regard du succès.

Arrivés non loin d'un moulin, une courbe paraissant presque s'offrir à leur vue, et pour ainsi dire l'espérance, il y avait trop d'épaisseur d'eau et leur vin de la « monter » pour abaisser le niveau, ce que s'apprêtait à faire René, lorsque, sur un faux pas, il tomba dans le ruisseau, la tête la première, dans un coin fort vaseux où il tomba jusqu'aux épaules et se serait vite étouffé si ses camarades ne l'eussent tiré par les jambons.

Inutile de dépendre l'état de la figure et de sa chevelure abondante lorsqu'il se retrouve sur la terre ferme. Il se leva abondamment pour se débarrasser de la désagréable matière qui lui obstruait le nez, les oreilles et l'emphichant de Jacques.

Jacques et Raymond, eux, riaient, comme on dit « jusqu'aux larmes », et méritaient pas à réaliser qu'un ruisseau n'est pas fait pour servir dans la vase.



À qui est cette solution ?

LES CHATEAUX DU PÉRIORD

(Suite.)

Il y a des lieux où souffle l'esprit... C'est dans cette pauvre tour, modestes, construite par quelque tailleur de pierres de l'endroit, cotée de gringolais, sans ornements, qu'on retrouve l'ombre de Montaigne, dans cette tour, ou plutôt ces trois tours en complément, dont l'une est le plus intéressant et l'autre carrée. L'escalier en vis est dans la plus petite des deux tours circulaires, la grosse tour ronde est celle de la chapelle, de la chambre et de « la librairie » ; la tour carrée, celle du cabinet assésé, dont parle le philosophe. Au rez-de-chaussée, subsiste la chapelle à peu près telle quelle était, le petit oratoire de l'abbé Montaigne « pour être seul » où il fit baptiser ses enfants, où il maria maint parents et amis. Au premier étage, était la chambre où couchait Montaigne « pour être seul » et où il pouvait, par une sorte de trappe donnant à un escalier dérobé dans l'épaisseur du mur, entendre la messe. En face, il y avait un petit cabinet où l'abbé permettait au philosophe d'écouter à son aise, et il serait entré dans sa chambre ne l'aurait point vu. La chambre à conservé sa cheminée et, à côté, se le cabinet assésé, où garde quelques traces de peintures. Le deuxième étage est l'âme de la tour c'était la « librairie ». La porte est basse, comme toutes les portes de la tour qui nous donnent la vue de Montaigne et à une hauteur de 2 m. 70 environ. Le court se trouvait séparé en deux parties par une ligne de couleur tracée à même le sol.

L'OPTION « INCA »

La découverte des plateaux rectangulaires, véritables « courts » de basket entourés de hauteurs non de pierre dans la presqu'île de Yuesdan donne aux tenants de ce jeu le pouvoir d'appeler « l'option Inca » des arguments en faveur de leur thèse.

Les courts avaient une trentaine de mètres de long, une dizaine de large. Au milieu de leur longueur étaient, face à face, deux « paniers ». Ceux-ci étaient constitués par un disque de pierre percé en son centre ; cependant ce disque, au lieu d'être parallèle au sol, se trouvait placé dans une position verticale et à une hauteur de 2 m. 70 environ. Le court se trouvait séparé en deux parties par une ligne de couleur tracée à même le sol.

Aux alentours de ce terrain, donné par un terre-plein planté d'arbres et qui ainsi apparaissait en contre-bas, se trouvaient maints autres courts de ce genre, abondamment gravés ou en sculpture religieuse. Les grands prêtres des « mayas », puis des « aztèques » considéraient ce sport comme un rituel « sacré ». Ils ne se passaient pas de manifestations en l'honneur de ce dieu, au cours de laquelle se déroulaient des rencontres sensationnelles.

LES FÊTES

Le pot-pourri se joint avec un ballon fait de moutonnetes brut mélangées, se trouvant quelquefois comme au-dessus d'un rapport, pour le divertir. La balle avait un diamètre variable, mais en tenant compte de dessein, par ce que l'évolution de l'Amérique centrale et du sud-ouest du sud de la proportion qui leur fait présenter trois grosses les objets sans un rapport quelconque avec les deux — en peut évaluer leur diamètre entre 25 et 30 centimètres.

Chaque objet comportait trois ou quatre boules. L'anneau de pierre de l'adversaire dans lequel il fallait introduire la balle comportait environ 80 centimètres de diamètre. Il était la plus souvent sculptée, et ses sculptures représentaient les divinités. Un des objets les plus fréquemment employés était le serpent à plumes Quetzalcoatl, dont les contours favoraient l'ornement favori de leurs monuments.

(A suivre.)

ET L'ESSENCE ?

Albert fait de la moto depuis quatre ans environ et est même devenu un virtuose en la matière ; c'est dire en passant qu'il est habitué aux moteurs de locomotion, mais arrive au fait.

Il a, ce temps d'été, acheté un cyclomoteur pour essayer son autre moyen et pour résoudre quelques petites questions sur la consommation des carburants. Or le premier jour qu'il s'en servit les réservoir à l'essence, il découvrit, normalement, passé quelques semaines sur la consommation des carburants. Or le premier jour qu'il s'en servit les réservoir à l'essence, il découvrit, normalement, passé quelques semaines sur la consommation des carburants. Or le premier jour qu'il s'en servit les réservoir à l'essence, il découvrit, normalement, passé quelques semaines sur la consommation des carburants.

Comme il y avait pas mal de vent ce jour-là, il était inopiné pour dire que son moteur tournait par l'air.

Le Directeur responsable : M. LEVYNETTE

10, rue de la République - 13001 MARSEILLE

LES ÉGLISES DU CANTON DE NEUVIC

CHANTERAC

(Suite.)

Le voltigeur de ce collatéral Nord est exactement le même que celui de la nef romane ; les retombées en ont du même type. Six autres fontaines éclairées cette partie de l'édifice ; quatre au nord, une à l'est, une à l'ouest, au-dessus du portail qui ouvre sous une arête élargement moutonnée. L'élevation extérieure septentrionale conserve trois gros contreforts normaux, à double rangier, un contrefort bien à l'angle N.-E. et un gros contrefort perché d'une vue, à l'angle N.-O.

Il est à noter que, parmi les colonnes engagées recevant les retombées des voûtes, quelques-unes sont moulurées en bas ; ce sont les quatre du chœur nord, plus particulièrement les deux du chœur sud. Toutes les autres sont lisses et sans chapiteaux, sauf les deux colonnes orientales du chœur sud, qui ont reçu de petits chapiteaux-baguettes sculptés de feuillage. La colonne N.-O. du chœur nord, à même été, par son linteau, un peu plus d'élégance qu'elle n'est. Elle est d'un type très périgordin ; en effet, on peut compter dans le département un bon nombre d'églises bâties sur plan rectangulaire : entre autres, Saint-Germain-Salambert, Vélaines, Celles. Les autres, comme Vieux-Mareuil, Grand-Brasay, Paussey, Auzan, Châtenay, Saint-Martin-de-Ribérac, Bourg - des - Malons, Lempours, Saint-Martial-de-Viveyrol.

La Fête de la Gare

Comme les années précédentes, elle connut le succès.

Le temps, incertain le matin, fut plutôt clémente, puisque quelques nuages « crévent » vers midi seulement nous procurèrent une belle bienfaisance de masses, de glas et de tocsins elle a dû sonner depuis 410 ans qu'elle conçoit son message à tous les vents.

J. SECRET

Lou Viei Scudard de Chagnadas

(Suite.)

La foue jaune soubrerano, Emà elo tiravo de bano, De souan dit, emà you semmano, Mudalo en comètoir un tray dos Senepus, Talen saubet sa malbrango, Lou viel quietet sa demoubrango, Sa guhaldo à la meugnet trouba moum pai Qu'en saubet sa famillà de morto, Consoulaire li fasto escoro, E sur lou bossouet de la porto Lou tenit louangem sarrai souz souz perpal, « Ami, distat lou cope-merme, « Si assèssate au ardebe au terme « D'uno alto ante al gyl mal de que de be, « You chas moum fl, lou vers la souço « Antè la Drouno prend sa courso, « Mas et le legro ma bouzo « Qu'en patemeni te balhe e moum meuble e moum be, « Prend lou moum ofre et tien moudesto, « Aste, balhan tout, l'ouinour me resto, « E moum pat de nouvo, lou sarrai d'ins sous bras, « Diesel : « Plat à Dià que n'en moro, « Patot que te bouit deforol ! « Tal, per lou R que te demoro, « Ami, ardo-to bene, patras quau poyras, »

Dies oro pus tard la pito-ouano, Me menit diu Petro-Buttiero, Simple scudard e sens bilhe de loujamen Cherechavo un gltre ante un gashho Cherech quantes fagots de palho, Astour de las belles d'ins malho Que brandien l'atcho en fd lou moumamen, De tout nouit re me troubrero Quand uno fessou que passaro, En me venit alacat, aguet pitat de lou : « Vene, disset-elo, au pus rite « En sou chasard n'en aires quite « Mercè, Madama, jamaï quiete « Lome qu'ò touz chausat al fait mouz compaignon, « Venez tous douz, ne m'en delatè, « O Pennoù Dià, fempardasit ! Quant ès mario entè sa famat s'abidardat « Toun famous vil de la coucou, Toun vil coulor de riboulet, « Ios rouins qu'em sa patelo Lou Couzo dentatè douz pas chauds de sous rais, « Pièto à jable, Nou la segrum, « A sa maison les varribren, Trempat coum rifeus mau plaxiat tout parit, « La maison breudamit, qu'èro « La paro de Petro-Buttiero, « Notre ostèto, à l'a cramlithero Bulet souz ailo e dou bouel se sur lou landies, « Couzo fimbato souz boureio, « Atyas sur la chaminio « Du diploma encadrat de notes troy couloors, « La mitan ero pindimado, « D'un creux neure carrectificadon « Uno medallo qu'è balhedo (A suivre.)

A. CHAMPAGNARD